

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 5

Artikel: En été, la Cité universitaire offre aux étudiants genevois de belles installations sportives : mais en hiver!...

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En été, la Cité universitaire offre aux étudiants genevois de belles installations sportives. Mais en hiver!...

Yves Jeannotat

Il y a quarante ans à peine, rien n'existait encore, qui permit la pratique du sport dans le cadre de l'Université de Genève.

Xavier Poncet, le « petit prof' de sport », comme on a pris l'habitude de l'appeler, est un des premiers à s'inquiéter de cet état de choses. Il est d'ailleurs bon de rappeler ici que sa silhouette exubérante est entrée, depuis longtemps déjà, dans la légende. En effet, la volubile passion dont il pimente toute discussion ayant trait au sport attire immédiatement autour de lui un attroupement vite gagné à sa cause; de même, la constance qu'il met à disputer, inlassablement, année après année, la course pédestre Morat—Fribourg a éveillé l'admiration des connaisseurs. La parole est une chose, le geste en est une autre, nécessaire au plein crédit de la première.

En 1942, donc, le mouvement se développe. Intrigués par la modernisation des autres universités suisses, les autorités responsables des milieux étudiants genevois se mettent en quête d'un homme jeune, enthousiaste et capable d'occuper le poste de maître de sport qu'on se propose enfin de créer officiellement.

On trouve Jean Brechbühl, un peu comme on avait découvert Pius Pally à Fribourg. Licencié en sciences commerciales et joueur de tennis déjà fort réputé, on l'envoie pour une année au « Poly » de Zurich d'où il reviendra avec un diplôme officiel.

Dynamique et clairvoyant, il ouvrit très rapidement au sport universitaire genevois des horizons inespérés et le retard fut vite comblé. Et pourtant, là comme dans les autres universités, il n'était pas facile d'amener les étudiants à la pratique d'une activité physique, car on sait bien, maintenant, toutes les causes qui les empêchent, d'une part, qui les découragent, d'autre part, de s'adonner au sport.

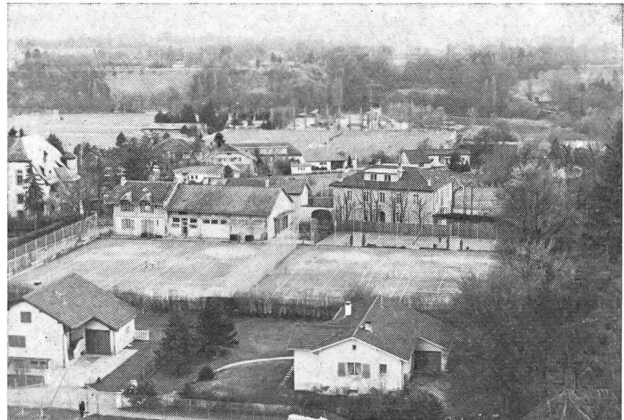
Vingt-cinq ans après...

Vingt-cinq ans après l'amorce de ce renouveau, le sport universitaire genevois tient un rang honorable sur le plan national. Il y a lieu d'être satisfait puisque près du 50 pour cent des étudiants immatriculés profitent, maintenant, activement des innombrables possibilités mises à leur disposition et touchant les disciplines les plus variées.

Sur quelque 5000 étudiants, environ 2500 s'inscrivent aux cours de sport et d'entraînement durant le semestre d'hiver et 1700 durant le semestre d'été. Et pourtant, l'Université de Genève possède d'excellentes installations de sport en plein air et est pratiquement dépourvue de moyens d'activité en salle. Ce surnombre provient de l'énorme succès des cours de ski. Les déplacements en cars et par groupes mixtes n'en est pas le moindre attrait.

L'exemple des professeurs

Les cours de culture physique sont parmi les plus fréquentés. Ce qui est un peu inattendu, et fort réjouissant d'ailleurs, c'est d'en trouver un réservé aux professeurs. Plus de vingt maîtres consacrent, une fois par semaine, une heure de leurs loisirs pour donner à leur corps les soins qui lui sont nécessaires afin de rester « en forme »: le corps, véritable ostensor de l'esprit. Les dames, elles aussi, et ce n'est pas le cas dans toutes les universités, peuvent pratiquer une activité phy-

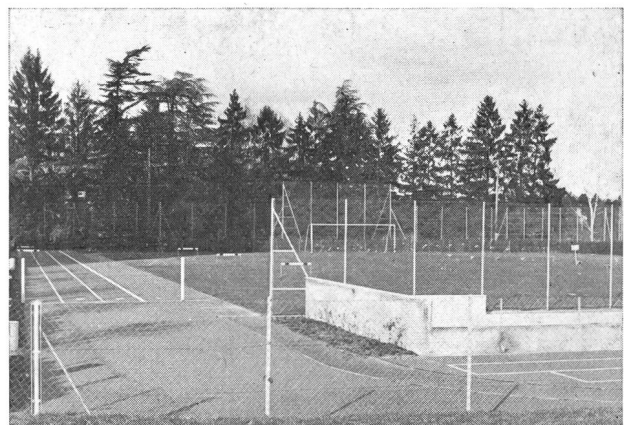


Les courts de tennis avec, au fond, les terrains de sport de la plaine de Champel.

sique. On a ouvert à leur intention des cours particulièrement bien choisis: la danse, folklorique ou classique, la rythmique, le yoga. Ainsi, celles qui ne sont pas spécialement attirées par les sports à forme plutôt compétitive trouvent, là, une ouverture intéressante propre à satisfaire aux exigences physiques sans nuire à la sensibilité et au charme féminins. C'est là une excellente initiative, car, autant il est vrai que le sport féminin, vu sous l'angle de la compétition, laisse subsister quelques doutes quant à sa valeur physiologique, esthétique et morale, autant l'entretien et l'exercice physique bien choisis lui sont indispensables si elle veut prétendre tenir, sans défaillance, la place que l'homme tend à lui assigner au sein de la société moderne, tout en préservant les vertus qui en font un être irremplaçable: grâce, souplesse, tendresse et beauté!

Tennis: le sport du maître

Jean Brechbühl est bien connu dans les milieux du tennis suisse et international. Ses succès de jeunesse et la parfaite connaissance technique qu'il a de cette discipline difficile incitent de nombreux étudiants à s'inscrire à ses cours, sachant qu'ils y trouveront la



Le Centre sportif universitaire; près de la forêt, un magnifique terrain d'entraînement.

possibilité de progresser. Plus de 600 étudiants ont pratiqué ce sport durant l'été 1967. Ce succès est dû aussi, il faut bien le reconnaître, aux cinq courts que l'Université détient en propre, à deux pas de la cité des étudiants.

Quatre titres nationaux sur cinq!

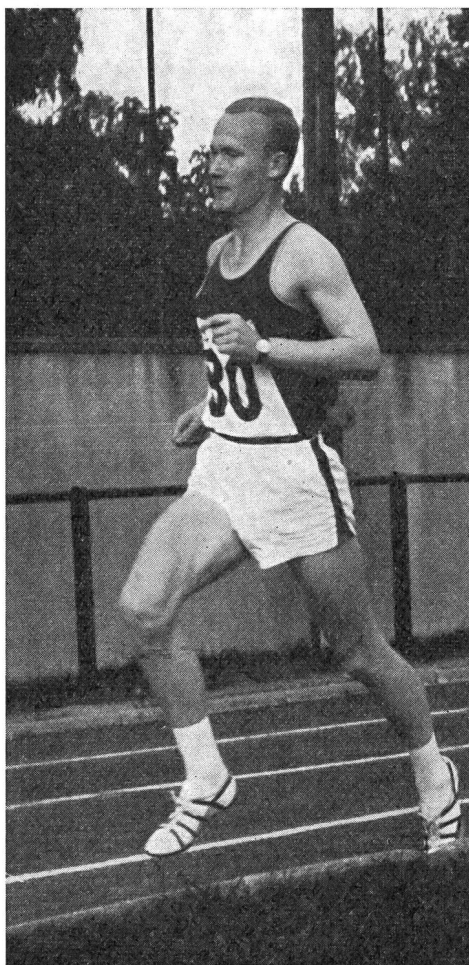
Si c'est bien le ski qui compte le plus d'adeptes, avec le tennis, les sports d'équipe occupent aussi une place de choix à l'Université de Genève, et le football en particulier qui attire plus de 250 pratiquants.

Il n'est donc pas étonnant que de remarquables résultats soient obtenus sur le plan national. C'est pourtant d'autant plus louable que les dirigeants ne cherchent pas à « pousser » plus que de raison la pratique de la compétition, ce qui ne correspondrait plus au sens profond du sport universitaire. Il est bon qu'il reste avant tout un prétexte d'exercices physiques en compensation de l'activité intellectuelle. A l'exception du handball, les étudiants genevois ont remporté tous les titres nationaux par équipes, en 1967, à savoir: le football, le basketball, le volleyball et le hockey sur glace.

En outre, de nombreuses victoires ou places d'honneur ont été acquises, aussi, dans les disciplines individuelles.

« Ces résultats exceptionnels, me dit Monsieur Brechbühl, sont dus, avant tout, au travail remarquable de mes chefs de groupes et de mes moniteurs ».

Il est bon, je pense, de relever tout particulièrement les mérites de l'ancien athlète, membre de notre équipe nationale d'athlétisme, Walter Gehri, président de la Commission sportive jusqu'à l'été dernier, et qui contribua fortement au développement du centre sportif de la Cité universitaire.



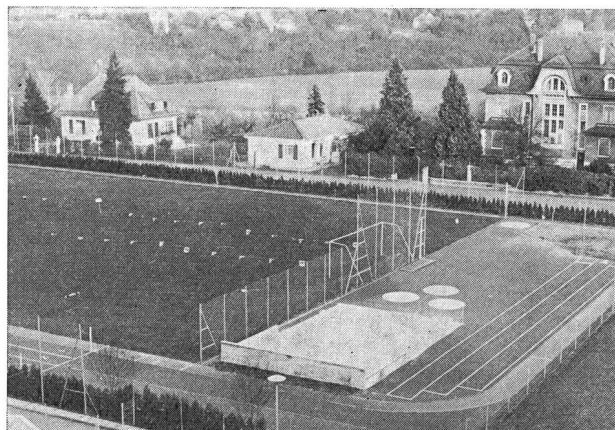
Walter Gehri,
ancien
champion
des 10 000 m.



La Cité universitaire vue du terrain de sport.

La Cité universitaire et son Centre sportif

Située sur le promontoire qui domine la plaine de Champel, la Cité universitaire est un grandiose et magnifique complexe de 14 étages. Elle est relativement peu connue à l'extérieur du canton de Genève et mériterait, je crois, d'être citée plus souvent en exemple. Les étudiants y trouvent des chambres à des prix sans concurrence, une salle de lecture, de nombreux locaux de jeux, deux petites salles de culture physique et, surtout, tout à la porte, de splendides emplacements pour leur sport en plein air, munis de toutes les installations nécessaires à la pratique de l'athlétisme. La piste, en bitume, ne se prête cependant qu'à l'entraînement, car elle est de dimension réduite. Un terrain de football, des places de basket et de volleyball et, surtout, les courts de tennis dont j'ai déjà parlé, suffisent à peine à accueillir tous les élèves de M. Brechbühl. Ce dispositif sportif « à l'américaine » devrait être réalisable, semble-t-il, aux abords plus ou moins directs de toutes les universités suisses, pour le plus grand bien de la santé et des études de leurs membres.



Le Centre sportif: toutes les installations pour l'athlétisme et les jeux d'équipe.

Service médico-sportif

L'Université de Genève est celle qui, en Suisse romande, attache le plus d'importance à une collaboration étroite entre les sports et la médecine spécialisée. Les étudiants pratiquant la compétition ont même l'obligation de se soumettre à un contrôle. Ils peuvent le faire sans difficulté, il est vrai, grâce à l'existence du service médico-sportif de l'hôpital cantonal. Celui-ci est dirigé par un des rares spécialistes suisses de la médecine sportive: le docteur Didisheim, ancien élève du pro-

fesseur Reindel, le célèbre cardiologue de Fribourg-en-Brisgau. Subventionnés par l'Etat, ces contrôles sont à la portée de tous et ils visent à atteindre un double résultat: rassurer l'étudiant sur l'état de ses capacités vitales et servir la science du chercheur.

Jean Brechbühl parle du sport universitaire

Le sport universitaire étant destiné à l'étudiant, il convient de dire deux mots des difficultés auxquelles il doit faire face, explique Monsieur Brechbühl:

L'étudiant est un être extrêmement occupé. Les programmes d'étude sont surchargés et la préparation des examens devient d'année en année plus difficile et plus astreignante.

Dans plusieurs facultés, le nombre de ses heures de cours hebdomadaires dépasse celui de beaucoup d'ouvriers, sans tenir compte du fait qu'il doit consacrer la plus grande partie de ses loisirs à parfaire ses connaissances.

La valeur sportive des étudiants

L'étudiant est un adulte et l'adulte a, envers le sport, une attitude très différente de celle de l'enfant. En général, les goûts de l'adulte sont formés et s'il ne possède pas, à ce moment déjà, une attirance marquée vers le sport, s'il n'a pas conscience de son importance, il sera bien difficile de le convaincre.

C'est la raison pour laquelle on rencontre très peu d'étudiants qui pratiquent la compétition, s'ils n'appartiennent déjà à un groupement spécialisé.

Plus nombreux sont ceux qui font du sport occasionnellement, pour se trouver, peut-être, un prétexte de sortie. En général, ils ne désirent pas s'entraîner et, s'ils acceptent de faire un effort, il faut que celui-ci se présente sous des formes agréables et confortables: beau temps, remonte-pentes, stade tout proche, sortie mixte... C'est d'ailleurs dans cet esprit que la plupart des Suisses pratiquent le sport: sans ambition, sans régularité, sans but précis!

D'autres encore font du sport sur recommandation médicale, ou parce que la vie sédentaire commence à les marquer physiquement.

Ce qui précède montre bien les difficultés devant lesquelles se trouvent les maîtres de sport universitaires qui doivent prévoir un enseignement s'adressant à des débutants aussi bien qu'à des sujets de force moyenne et, aussi, à des champions confirmés.

L'Université doit rester polysportive

On se souvient de l'opinion qu'avait émise, dans ma dernière étude, le Lausannois Jean-François Pahud. Selon lui, l'Université gagnerait à limiter son enseignement sportif aux disciplines de base.

Jean Brechbühl n'est pas de cet avis.

L'important, pour un étudiant, dit-il, est d'avoir une activité physique. Peu importe laquelle, pourvu qu'il se sente attiré par elle. Or, étant adulte, il a déjà fait son choix, selon ses goûts. La compétition, qui pourrait justifier une concentration des disciplines, n'est, dans le cadre du sport universitaire, aussi longtemps que celui-ci reste facultatif, du moins, qu'un élément secondaire et d'occasion. Voilà la raison qui justifie, sans restriction, la conception polysportive des groupements universitaires.

Je me suis efforcé, à Genève, d'élargir cette notion au maximum. En plus de la culture physique, de l'athlétisme et de la natation, sports élémentaires, on peut y pratiquer une trentaine d'autres disciplines, allant des sports de combat, comme la boxe, le judo et l'escrime, jusqu'aux activités à caractère essentiellement esthétique ou paramédical même, comme la danse, la ryth-

mique ou le yoga, en passant par tous les sports d'équipe, baseball et rugby y compris.

Dans certains sports, précise M. Brechbühl, nous collaborons avec les sociétés spécialisées, pour le plus grand bien des uns et des autres.

Le sport universitaire doit rester libre

De nombreuses controverses se sont engagées, ces dernières années, autour de ce problème. D'aucuns voudraient que le sport fût rendu obligatoire dans les Ecoles supérieures; d'autres, au contraire, pensent que ce serait une erreur.

Le maître des sports de l'Université de Genève partage ce point de vue: il y a maintes raisons qui font que la fréquentation des cours de sport doit rester facultative, me confie-t-il:

- Nous sommes encore profondément attachés, en Suisse, à la liberté académique; les étudiants n'ont même pas l'obligation de fréquenter les cours auxquels ils sont régulièrement inscrits.
- Les universitaires sont en pleine maturité d'esprit. Ils doivent donc pouvoir décider librement de la pratique d'une activité utile de toute évidence.
- Une telle obligation représenterait, dans l'état actuel des choses, du moins, une charge financière insupportable pour les autorités, aussi bien de par le nombre d'installations nouvelles qu'il s'agirait de construire, que de par l'important contingent de maîtres de sport et de moniteurs qu'il deviendrait nécessaire d'engager.

En fait, les avantages de notre système libre sont réels: les étudiants qui choisissent un sport l'exercent volontiers et les leçons peuvent donc se dérouler dans une atmosphère détendue et sympathique.

Mais les inconvénients sont redoutables aussi: la fréquentation des cours est irrégulière et en rend l'organisation difficile; la perspective d'examens lourds de forme et de conséquences décourage souvent les plus enthousiastes. Ils avouent devoir sacrifier à l'étude jusqu'à la dernière minute d'un temps qui devrait être réservé aux loisirs et à la santé physique et morale. Autre aspect négatif, plus sérieux encore, de la pratique facultative du sport à l'Université: ce sont justement ceux qui en auraient le plus besoin qui s'abstiennent, par timidité, par crainte d'être dominés, quelquefois même par résignation.

Conclusion

L'Université de Genève, tout en faisant un effort remarquable pour rendre le sport attrayant auprès des étudiants et pour leur faciliter la pratique, connaît les mêmes difficultés que la plupart des autres Hautes Ecoles suisses:

- un équipement bon, mais incomplet;
- un encadrement de qualité, mais insuffisant en nombre;
- une dépendance par trop marquée des programmes d'examens qui obligent les responsables sportifs à insérer dans leurs directives de début de semestres, cette remarque symptomatique:
« Les étudiants qui, pour participer à des leçons d'éducation physique et de sport, s'absentent des cours de leur programme, le font à leurs propres risques et périls! »

De quoi faire frémir ceux qui prônent la nécessité du sport universitaire; de quoi consolider, aussi, l'opinion que j'ai fréquemment émise, de l'utilité, de la rentabilité même, de l'après-midi de congé hebdomadaire par faculté.